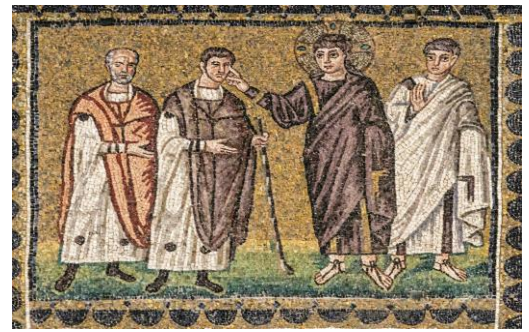


Jean 9, 1-7, de 9, 1-41

« Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : *Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* Jésus répondit : *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : Va, et lave-toi au réservoir de Siloé. Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair ».*



Jésus guérit un aveugle, mosaïque du Ve siècle, St-Apollinaire-le-Neuf, Ravenne

Ce récit de guérison peut être mis en parallèle avec celui de la guérison de Bartimée. L'aveugle est, lui aussi, contraint de mendier pour survivre. Mais, contrairement à Bartimée, il ne demande rien. Son rôle est assez passif. A un moment de sa vie, il rencontre Jésus qui passe avec ses disciples. L'éducation religieuse de ces derniers les amène à poser une question théologique importante sur l'origine de ce mal qui frappe cet homme : « *Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » On leur a appris que seul le péché est à l'origine du mal. Dans cette logique, si ce n'est pas lui qui a péché, se sont ses parents. Pour Jésus, le péché n'est pas la cause. Cette réponse est libératrice. Cependant, elle déplace la question et n'est pas très facile d'accès. En effet, selon le texte, la situation de l'aveugle va permettre aux œuvres de Dieu de se manifester en lui. La vie de l'aveugle n'a rien d'enviable. Le mal dont il est atteint est incurable. L'aveugle vit en marge de la société, misérable. Il ne demande rien, si ce n'est l'aumône. Comment les œuvres de Dieu peuvent-elles se manifester dans une situation personnelle aussi complexe ?

L'aveugle n'a jamais rencontré son interlocuteur. Sait-il qui il est ? C'est possible. En tous les cas, il semble lui faire confiance. Il se laisse faire. Face à lui, Jésus, sans lui demander son avis, ni son autorisation, prépare un emplâtre avec de la boue faite avec sa salive et le lui applique sur les paupières. A bien lire, Jésus ne fait rien d'autre. Il ne guérit pas l'aveugle. Il lui dit simplement d'aller se rincer les yeux : « *va, et lave-toi au réservoir de Siloé* ». Ce sont ces eaux qui décillent les yeux de l'aveugle ; ce sont ces eaux qui parachèvent l'action initiale et incomplète de Jésus. Jésus n'opère ici aucun miracle. Mais il suscite des réactions.

Le voisinage est dubitatif. Est-ce lui l'aveugle ou un sosie ? Qui est cet homme qui l'a guéri et où est-il ? Il ne le sait pas. On l'emmène auprès des Pharisiens qui l'interrogent. Ils émettent des considérations légales et morales : le sabbat n'a pas été respecté, un pécheur ne peut pas guérir quiconque, etc. Ils ne voient ni n'abordent cet acte dans sa dimension humanitaire. Ils restent bloqués sur des principes. Le groupe se divise. Ses membres se querellent. Le péché dont il est question au départ, est là : les Pharisiens manquent d'empathie, de considération, d'amour pour le prochain, le plus faible. Ils se montrent arrogants, suffisants, serviles à la Loi. En lui-même, l'aveugle ne les intéresse pas.

A ce stade, un renversement s'opère. Les Pharisiens sont aveugles et l'aveugle, voit. Les Pharisiens sont aveugles quand ils n'arrivent pas à mettre cette situation en perspective. En lieu et place, ils émettent un jugement, définitif, sur cet homme qui les embarrasse, avant de le chasser. Ce faisant, ils choisissent le chemin de la facilité en ne remettant pas en cause leur perception du monde, en refusant l'altérité d'autrui. A l'opposé, l'aveugle, lui, voit en Jésus, un prophète. Il est resté digne et libre de sa parole. Il s'est affranchi du silence devant les Pharisiens. Il n'a dit que les faits, uniquement les faits, qui le concerne. Il a aussi affirmé sa croyance. Jésus est un prophète. L'aveugle guéri est devenu le porte-parole de son bienfaiteur. Quel jugement peut-il craindre à présent, si ce n'est celui des hommes qui l'ont expulsé ? Un geste et une parole l'ont libéré.